Théâtre de la Bastille
76 rue de la Roquette
75011 Paris
Réservations : 01 43 57 42 14 - Fax : 01 47 00 97 87
www.theatre-bastille.com

service de presse Théâtre de la Bastille
Irène Gordon-Brassart - 01 43 57 78 36
igordon@theatre-bastille.com

service de presse Le Temps qu'il faut
Monique Dupont - 01 77 10 52 25 - 06 19 15 04 72
monique.dupont.chaspoul@numericable.fr

du 10 janvier au 11 février 2011 à 21 h, dimanche à 17 h,
relâche le lundi et relâche exceptionnelle le jeudi 13 janvier

Absinthe

texte et mise en scène de Pierre-Yves Chapalain

Création du 4 au 10 novembre 2010
au Nouveau Théâtre - Centre dramatique national de Besançon et de Franche-Comté

Plein tarif : 22 €
Tarif réduit : 14 €
Tarif étudiant : 13 €
Le Pass : un an de spectacles pour 10 €/mois

Avec le soutien de la Direction régionale des affaires culturelles d'Ile-de-France -
Ministère de la Culture et de la Communication,
de la Ville de Paris et la Région Ile-de-France

Absinthe

texte et mise en scène de Pierre-Yves Chapalain

avec sur le plateau
Patrick Azam, Philippe Frécon,
Perrine Guffroy, Laure Guillem,
Yann Richard, Airy Routier,
Catherine Vinatier, Margaret Zenou.

scénographie
Marguerite Bordat

collaboration artistique
Yann Richard

musique et ambiance sonore
Yann Le Hérissé

création lumière et direction technique
Grégoire de Lafond

perruques et maquillage
Nathalie Régior

collaboration à la ventriloquie
Michel Dejeneffe

administration de production
Juliette Roels *assistée de* Céline Settimelli

Production Le Temps qu'il faut. *Coproduction* Nouveau Théâtre - Centre dramatique national de Besançon et de Franche-Comté, Théâtre de la Bastille, Comédie de l'Est - Centre dramatique régional d'Alsace, Théâtre de la Coupe d'Or - Scène conventionnée de Rochefort. *Avec l'aide à la production* d'Arcadi, du Ministère de la Culture et de la Communication - DRAC de Bretagne. *Avec l'aide à la production et à la diffusion* du fonds SACD Théâtre *et avec le soutien* de l'ADAMI.

Le spectacle a été répété au Théâtre de la Bastille et a bénéficié de son soutien technique.

La compagnie Le Temps qu'il faut est associée au Nouveau Théâtre - Centre dramatique national de Besançon et de Franche-Comté.

Le texte ***Absinthe*** sera édité aux Solitaires Intempestifs à l'automne 2010.

Extrait
« Une jeune fille (Absinthe) est là. Elle est en tenue de soirée. Elle danse. Un homme avec une belle moustache la regarde. On peut entendre de l'eau qui goutte… un lavabo qui fuit…
L'homme à moustache : Quand ma mère était en train de calancher sur son lit de mort… elle a voulu nous dire quelque chose à mon frère jumeau et moi… En tant que garçons intelligents et précoces, elle a sans doute tenu à nous confier une chose importante, une sorte de secret… Mais elle s'est exprimée… comment dire… elle s'est exprimée dans une langue qu'on ne comprenait pas, la première qu'elle sut parler peut-être, à peine sortie du ventre comme une fuite d'eau… une sorte de langue qu'elle broyait comme du gravier dans la bouche… Mon frère et moi… on est resté sans bouger à rien comprendre.
(Absinthe sourit en regardant le public)
Ma mère parlait, parlait et puis comme nous ne comprenions rien du tout mon frère et moi, mais alors ce qui s'appelle rien du tout ! elle s'est assise sur son séant pour venir plus près de nos oreilles et comme à nos têtes elle a bien vu que ça rentrait pas mieux dans les tuyaux… notre mère s'est mise à nous crier dessus pour qu'on entende quand même l'importance de ce qu'elle avait à nous dire… Et elle est morte en nous gueulant dessus, en nous hurlant sur le visage… Mon frère Jean est devenu sourd comme un pot ! et moi j'ai commencé à grincer des gencives… Et on a pris tous les deux dix ans incrustés direct dans le visage ! Comme si le message était quand même passé finalement, sans qu'on comprenne rien, mais alors rien, pas l'once d'un quart de phrase… Mais une chose nous a été quand même transmise… une chose enfouie quelque part dans le hurlement de ma mère et qu'on n'arrive pas à mettre à nu… Mais elle (en désignant Absinthe), elle a le talent qu'il faut pour commencer de découvrir cette chose… oui… elle est capable de déchiffrer le hurlement de ma mère à la toute fin… »

Pierre-Yves Chapalain
août 2010

Adèle et Francis et leurs deux enfants, Adrien et Absinthe, forment une famille ordinaire, sans histoire. Ils vivent dans une maison protégée de l'océan par une ancienne digue. Les enfants terminent leurs études tandis que leur père tente de vivre de sa plume. Le carnaval bat son plein dans la ville voisine. La nuit, un homme à moustache vient trouver Absinthe. Il parle d'une malédiction et prédit à Absinthe un avenir hors du commun mais refuse de révéler qui il est. Absinthe change, elle tient des propos étranges. Sa famille s'inquiète pour elle. Adrien, le fils dévoué, tente de ramener Absinthe dans le droit chemin…
Mais le mal d'Absinthe grandit, elle a des difficultés pour respirer et se tord parfois sur le sol en ouvrant grand la bouche comme un poisson hors de l'eau. Adèle apprend que sa fille doit subir une intervention chirurgicale extrêmement coûteuse. Il faut trouver de l'argent pour cette opération. Une amie d'Adèle lui propose de vendre des clefs en or. Les clefs qui permettent d'ouvrir les portes de la digue. L'homme à moustache revient trouver Absinthe. On comprend qu'il est son père. Il évoque un pari perdu avec « l'idiot qui l'a remplacé ». Il aurait alors préféré tout quitter plutôt que de se raser la moustache. Absinthe, qui doute encore de ses « visions », en parle à son frère, mais Adrien pense que sa soeur fabule pour vivre en cachette sa vie amoureuse.
Un homme, garçon de café de profession, frappe à la porte de la maison. Il a été témoin du pari perdu par l'homme à moustache, il y a des années. Il avait alors récupéré la veste de l'homme à moustache et veut maintenant la lui rendre. Cette veste va confondre Francis. Absinthe avait vu juste, Francis est un usurpateur. Elle apprend qu'elle descend d'une longue « lignée de gens dépravés, destructeurs », qu'elle est issue d'un mariage consanguin et que son vrai père, l'homme à moustache, a un frère jumeau, Jean. Adrien, Adèle et Francis descendent dans la cave. Adrien et sa mère remontent de la cave dans un état second. Adèle a du sang dans les cheveux : prise de folie, elle a dévoré Francis, mais n'en garde aucun souvenir. Tout le monde est réuni autour du buffet qu'Adèle a préparé pour le carnaval quand arrive Jean. Après toutes ces années, il veut « renouer »… et récupérer les clefs de la digue, qui lui appartiennent. Adrien joue avec une marionnette trouvée dans la cave. La marionnette annonce de nouveaux malheurs. Les clefs de la digue ont disparu. Absinthe révèle les avoir données à son amoureux…

Pierre-Yves Chapalain
septembre 2010

Intentions de mise en scène

« Il y a en notre âme une mer intérieure, une effrayante et véritable mare tenebrarum, où sévissent les étranges tempêtes de l'inarticulé et de l'inexprimable et ce que nous parvenons à émettre en allume parfois quelque reflet d'étoile dans l'ébullition des vagues sombres… Je voudrais étudier tout ce qui est informulé dans une existence, tout ce qui n'a pas d'expression dans la mort ou la vie, tout ce qui cherche une voix dans un coeur. Je voudrais me pencher sur l'instinct en son sens de lumière, sur les pressentiments, les facultés inexpliquées, négligées ou éteintes, sur les mobiles irraisonnés sur les merveilles de la mort, sur les mystères du sommeil… »

Paul Gorceix
préface des *Fragments* de Novalis

Une histoire de famille… Lorsque la pièce commence, Absinthe, la fille de la maison, a quelque chose en elle qui la tourmente…
Sous l'apparence d'une famille ordinaire est peut-être en train de se révéler quelque chose d'extraordinaire… Un peu comme une Électre d'aujourd'hui, Absinthe n'est pas prête à laisser son entourage tranquille… « Elle qui était si gentille… » Pourquoi ?

Du fond du passé, Absinthe ramène à la surface des histoires, des faits, auxquels nul ne semble vraiment s'intéresser. Elle ne parvient pas à nommer précisément ce dont il s'agit, mais elle a ce pouvoir de chanter le « non encore connu ». C'est un rêve qui l'éveille à ce pouvoir, ou plus exactement un homme qui lui parle à l'oreille durant la nuit. Elle hésite à remettre en question tout ce qu'elle avait toujours cru être vrai jusque-là. Ça s'interroge en elle, pourquoi écoute-t-elle cette voix ? Son comportement change, les autres ne la comprennent plus… Un chant lui monte de l'oubli, un chant qu'elle laissera sortir, tranchant comme une vitre brisée.

« *Qu'est-ce donc en nous qui ment, vole, assassine ? Quelle partie de moi-même trompe l'autre ?* »

Georg Büchner, *Lenz*

Qu'est-ce qui nous pousse à franchir un cap d'où l'on ne peut revenir qu'après avoir tout oublié ? Car il faut oublier pour pouvoir se fondre à nouveau dans le quotidien. Même les plus terribles criminels peuvent faire comme si… et oublier. La tête creuse, ils accomplissent mécaniquement les gestes du quotidien ; une mécanique comme un instinct de conservation. « Sans l'habitude, je ne

sais pas ce que l'on deviendrait, heureusement qu'il y a l'habitude, ça permet de continuer. »
Mais quand quelqu'un n'oublie pas, que ça remonte, quels remous, quel vertige cela provoque ?
L'histoire d'Absinthe est comme un jeu qui cherche à voiler/dévoiler une espèce de nature plus profonde, implacable, qu'il est nécessaire de connaître, comprendre aussi peut-être (essayer du moins) pour s'en affranchir, pour dégager l'horizon… et trouver peut-être quelque chose de beau !
Une histoire qui tâtonne au bord du gouffre, jongle avec les paradoxes, les contraires entre lesquels il n'y a apparemment pas de lien : « Comment reconnaître qu'il y a un lien entre la pomme qui tombe et la lune au loin qui ne tombe pas ! »
L'action se déroule au bord de l'océan, sur des terres arrachées à la mer par une digue…
L'océan comme un miroir de nos passions intimes : « Regardez le flux et le reflux de la marée… Quelqu'un qui comprend de manière intime ce phénomène évitera de se fourvoyer dans un cul-de-sac, parce qu'on est agi par cela aussi ! Sans qu'on puisse rien y faire ! »
L'espace sera conçu pour laisser vivre ce monde « infini autour » ; et donner la sensation d'une transpiration, comme un goute à goute tombant dans un seau…
Les acteurs devront puiser en eux pour être crédibles et authentiques…
Il y a une fantaisie dans cette histoire qu'il ne faudra pas négliger… mais comment la faire ressortir dans toute sa nécessité ? Une fantaisie nécessaire pour vivre…

Pierre-Yves Chapalain
septembre 2009

Pourquoi ce titre, ***Absinthe*** *?*
P. Y. Chapalain : Il y a un tout, un imaginaire lié au mot « absinthe » : l'alcool, les nombreux tableaux, la folie et la dépendance qu'elle entraîne, etc.
J'ai pris ce mot pour titre afin de donner une couleur, une ambiance à ce qui sera présenté sur le plateau. Lorsque j'écris un texte, je me projette d'emblée dans ce qu'il va pouvoir rendre sur la scène. Puis le texte comme l'histoire évoluent au contact des acteurs. On peut dire qu'***Absinthe*** donne à entendre une certaine folie.

Avec ***Absinthe****, quelles sont les thématiques que vous avez voulu aborder ?*
P. Y. C. : L'histoire d'Absinthe, l'héroïne, est en fait celle d'une usurpation. J'entends le terme d'usurpation dans le sens de la colonisation. Le colon prend tout, à tout le monde, et cela dure jusqu'au jour où quelqu'un ose dire « non » et parvient à soulever les consciences.
On pourrait recouper cette histoire avec celle d'Électre de Sophocle ou Hamlet de Shakespeare.
Il y a dans ***Absinthe*** un jeu constant sur le vertige et le double. Au départ, tout le monde est de bonne foi, tout semble être posé et calme. Cela paraît tout bonnement être l'histoire d'une famille en apparence normale. Mais très vite, on s'aperçoit que tout l'équilibre repose sur un fil. Sans oublier que dans le texte, la frontière entre le rêve et la réalité est très souvent floue. Un peu comme dans les films de Luis Buñuel.

Quelles autres influences peut-on déceler dans ***Absinthe*** *?*
P. Y. C. : L'ambiance de carnaval viendra renforcer cette impression de dualité, de montré et caché, de réel et d'imaginaire. C'est une période où tout est permis, où les masques sont très présents. C'est aussi un vecteur d'énergie vitale, de tension dramaturgique.
Une autre influence possible de la pièce est la légende de la ville d'Ys, une vieille légende celte dans laquelle on retrouve certains éléments communs à mon texte (notamment les clefs, la digue). Il s'agit de l'histoire d'une ville engloutie par la mer. Pour résumer, Satan, déguisé en beau jeune homme, séduit la princesse pour mieux la tromper. Il veut obtenir d'elle les clefs des portes de la ville afin de la livrer aux flots.
J'ai toujours été attiré par la mer, ses légendes, ses paysages et l'ambiance qu'elle dégage : celle du danger, que tout peut disparaître sans résistance possible. Les gens de la mer vivent dans ce rapport constant au danger.

Quand tout à l'heure je parlais de l'histoire d'Électre ou d'Hamlet, j'y voyais aussi un parallèle possible avec la mer. Comme ces personnages, tout le monde peut se retrouver dans cette situation d'engloutissement soudain. Je veux faire remonter une part de nos origines monstrueuses dans mon texte.

Vous accordez une grande importance à l'environnement (sonore et visuel) des personnages. Comment cela va-t-il être retranscrit dans votre mise en scène ?

P. Y. C. : L'ambiance de bord de mer a quelque chose de très sensoriel. On retrouve d'ailleurs cette sensation à la lecture des écrivains irlandais (George Bernard Shaw, Samuel Beckett, John Millington Synge). La présence menaçante de la mer vient aussi apporter une part d'absurde.

La mise en scène d'***Absinthe*** ne sera donc pas quelque chose de mental. Elle prendra forme à partir d'un travail concret sur le plateau. Je serais très attentif à ce qui se dégage de la scène et au travail des comédiens. Je confronte toujours le texte au plateau, puis je réadapte mon manuscrit en fonction de ce qui en émerge.

Mon objectif est de faire un objet vivant. L'espace scénique ne représentera donc pas un lieu. La mise en scène sera assez sobre et assez artisanale. Il faudra trouver les signes qui feront sens.

J'ai plus envie de donner à sentir une ambiance plutôt que de proposer des images fermées. À cette étape du travail, nous avons déjà constitué une importante base de données sonores. Le son, la lumière et la dramaturgie doivent évoluer ensemble. C'est un processus de création véritable : l'un vient construire l'autre.

Le texte est construit sur plusieurs niveaux de lecture, une action ouvrant une nouvelle boîte de Pandore. Pourrait-on parler d'une « écriture de la strate » ?

P. Y. C. : J'accorde une grande importance aux intrigues. J'essaie de faire en sorte de trouver un équilibre pour que l'une n'écrase pas l'autre. Le texte ouvre continuellement des trappes.

Absinthe peut aussi se percevoir comme une allégorie de la parole inarticulée. Nous voulons faire entendre ce qu'il est impossible de transcrire. L'héroïne est dépositaire d'un secret qui est un mystère pour tous.

Elle souffre aussi de problèmes respiratoires. Tout ce qui lui arrive se passe à l'intérieur d'elle-même. C'est de l'ordre du fantastique. On ne peut pas mettre de paroles sur cet état. L'imaginaire du public doit pouvoir rencontrer de plein fouet le spectacle. Chacun doit ainsi pouvoir y voir quelque chose de personnel. Je veux m'assurer que l'innommable naisse du plateau à chaque représentation.

C'est pour ça que je demande aux acteurs d'être continuellement dans l'action. Ils doivent être capables de s'approprier le texte pour en comprendre l'ambiguïté, pour ouvrir sur des images. Leur jeu doit pouvoir rendre limpide une langue apparemment incohérente.

Entretien réalisé par Elsa Kedadouche *et* Christophe Pineau, mai 2010

Pierre-Yves Chapalain

En 1999, Pierre-Yves Chapalain écrit et met en scène son premier texte de théâtre *La Barre de réglisse* puis *Travaux* mis en scène par Catherine Vinatier, *Le Rachat* et *Ma Maison* tous deux montés par Philippe Carbonnaux. Son texte *Le Souffle* a fait l'objet d'un travail dans le cadre d'un stage AFDAS, dirigé par Laurent Gutmann au Centre dramatique régional de Thionville.

Depuis 2008, il porte lui-même à la scène ses textes au sein de la compagnie Le Temps qu'il faut dont la ligne artistique se dessine tant du point de vue des textes écrits et mis en scène par Pierre-Yves Chapalain que d'un point de vue plus formel à travers la direction d'acteurs et la scénographie notamment. Le travail de Pierre-Yves Chapalain met en regard des situations quotidiennes, prosaïques et des forces archaïques obscures, intemporelles, qui agissent sur les êtres comme dans le théâtre antique.

Entre réel et fantastique, son univers se traduit par une langue singulière parfois hors des usages syntaxiques, faite de trouées d'où surgissent des images et d'où se déploient des sensations ainsi qu'un jouer simple pour amener les spectateurs à être partie prenante de l'intimité qui se déroule sur le plateau. Les derniers spectacles écrits et mis en scène par Pierre-Yves Chapalain sont *La Lettre* créée en 2008 prochainement publiée aux éditions Les Solitaires Intempestifs et *La Fiancée Barbe-Bleue* créée en 2010.

Acteur, Pierre-Yves Chapalain travaille avec Joël Pommerat, Stéphanie Chévara, Jean-Christian Grinevald, Sophie Renauld, Maria Zalenska, Guy-Pierre Couleau.

Il mène très régulièrement des ateliers d'écriture et de jeu notamment avec la Caisse centrale des activités sociales et le Centre dramatique national de Caen, au Théâtre national de Strasbourg et au Nouveau Théâtre-Centre dramatique national de Besançon où il est associé depuis 2008.

Marguerite Bordat, scénographe
Diplômée de l´ENSATT en 1997, Marguerite Bordat collabore aux créations de Joël Pommerat en tant que scénographe, costumière et collaboratrice artistique de 1997 à 2005. Pendant une dizaine d'années, elle a également créé les costumes, masques et marionnettes des spectacles de Jacques Falguière. Elle assiste Pierre Meunier pour la mise en scène du spectacle *Le Tas* (Théâtre de la Bastille, 2002), et pour la réalisation des costumes du spectacle *Les Egarés* (Théâtre de la Bastille, 2007). Depuis deux ans, elle collabore comme scénographe avec la marionnettiste Berangère Vantusso. Elle signe les costumes de deux spectacles mis en scène par Éric Lacascade, *Les Barbares* (Festival d'Avignon, 2006) et *Les Estivants* de Maxime Gorki.
En 2008, elle entame une collaboration avec Pierre-Yves Chapalain et réalise la scénographie et les costumes de *La Lettre* et de *La Fiancée de Barbe-Bleue*. Elle travaille également avec le metteur en scène Jean-Pierre Laroche et l'auteur et metteur en scène Lazare. Par ailleurs, elle enseigne depuis cinq ans la scénographie à Censier Paris III.

Yann Richard, collaborateur artistique
Collaborateur artistique et acteur, Yann Richard organise des festivals de musique puis collabore à l'association Théâtrale. Il intègre la compagnie de Sylvain Maurice et devient conseiller artistique au Théâtre de Besançon. Il participe aux créations de *L'Adversaire*, *Ma chambre*, *Œdipe*, *Les Aventures de Peer Gynt*, *Don Juan revient de guerre*.
Par ailleurs, il assiste Gildas Milin sur *Machine sans cible*. En 2009, il collabore également à la création du spectacle *Des utopies ?*, écrit et mis en scène par Sylvain Maurice, Oriza Hirata et Amir Reza Koohestani.
Depuis 2008, il est l'un des collaborateurs artistiques de Pierre-Yves Chapalain et travaille avec lui sur *La Lettre* et *La Fiancée de Barbe-Bleue*.

Grégoire de Lafond, lumière
Grégoire de Lafond s'oriente vers la création lumière alors qu'il travaille au CNCDC de Châteauvallon.
Formé à l'Institut supérieur des techniques du spectacle à Avignon, il y fait de nombreuses rencontres notamment avec l'éclairagiste Philippe Berthomé et Stanilas Nordey. Travaillant régulièrement à l'Opéra de Paris, l'Odéon, la MC2 de Grenoble, il collabore avec Pierre-Yves Chapalain depuis la reprise de *La Lettre* en 2009.

Sur le plateau
Pour ***Absinthe***, Pierre-Yves Chapalain retrouvera la même distribution que celle de *La Lettre* (2008).

Patrick Azam
En tant qu'acteur, Patrick Azam a joué notamment sous la direction de Guy Delamotte dans *L'Affiche* de Philippe Ducros ; de François Rancillac dans *Le Pays lointain* de Jean-Luc Lagarce ; de Sophie Renauld dans *Hantés* ; de Jean-Claude Penchenat et Myriam Tanant dans *Nouvelles de Sicile* de Luigi Pirandello ; de Mitch Hooper dans *La main passe* de Georges Feydeau ; de Gérald Chatelain dans *Jouliks* de Marie-Christine Lê-Huu ; de Catherine Anne dans *Chaînes* et *La Ralentie* de Henri Michaux ; de Philippe Duclos dans *Le Fil à la patte* de Feydeau ; avec la troupe de l'Escouade dans *N'oublie pas Bob Morane* de Emmanuel Billy ; de Pierre-Yves Chapalain dans *La Lettre*. Au cinéma, il a travaillé avec Raoul Ruiz dans *Vertige de la page blanche* et avec Jean-Jacques Saint-Marc dans *Une si petite semaine*.

Philippe Frécon
Formé au Conservatoire national supérieur d'art dramatique de Paris, Philippe Frécon a joué notamment sous la direction de Gildas Milin dans *L'Ordalie*, *Le Triomphe de l'échec*, *Le Premier et le dernier* ; de Guillaume Rannou dans *J'ai* ; de Laurent Gutmann dans *Le Balcon* de Jean Genet, *Œdipe roi* de Sophocle et dans *Les Légendes de la forêt viennoise* de Ödön von Horváth ; de Stuart Seide dans *Henri VI* de Shakespeare ; de Fred Cacheux dans *Port du casque obligatoire* de Klara Vidic ; de Michel Didym dans *Visiteurs* de Botho Strauss ; de Laurent Laffargue dans *Sauvés* de Edward Bond ; de Pierre-Yves Chapalain dans *La Lettre* et *La Fiancée de Barbe-Bleue*.
Au cinéma, il a travaillé notamment avec Michel Blanc, Bertrand Tavernier, Damien Odoul, Michel Faillevic, Philippe Le Guay, Bruno Gantillon.

Perrine Guffroy
Au théâtre, Perrine Guffroy a joué notamment sous la direction de Alain Françon dans *E* de Daniel Danis et *Naître* de Edward Bond ; de Guillaume Levêque dans *Le Soldat Tanaka* de Georg Kaiser ; de Cécile Fraisse et la compagnie Nagananda dans *Après la pluie* de Sergi Belbel, *À tous ceux qui* de Noëlle Renaude, *Le Voyage de Jason* de David Léon, *Gil* de Suzanne Lebeau ; de Adrien Béal dans *Le Canard sauvage* de Henrik Ibsen ; de Quentin Bonnell dans *Félix* de Robert Walser et de Pierre-Yves Chapalain dans *La Lettre*.

Laure Guillem
Laure Guillem a joué notamment sous la direction de Stéphanie Loïk dans *Don Juan revient de guerre* de Ödön von Horváth ; de Jean-Claude Grinevald dans *Le Misanthrope* de Molière, *Les Chutes du Zambèze* de Daniel Soulier ; de Michel Abécassis dans *Le Malade imaginaire* de Molière ; de Filip Forgeau dans *Le Dealer* ; de Didier Carette dans *Tartuffe* de Molière ; de Maurice Attias dans *Petites zoologies amoureuses* de Pierre Bourgeade ; de Laurence Février dans *Quartiers-Nord* ; de Christian Fregnet dans *L'Ile des esclaves* et *La Colonie* de Marivaux ; de Christophe Lidon dans *La Mouette* de Anton Tchekhov ; de Pierre-Yves Chapalain dans *Ma Maison*, *Le Rachat* et *La Lettre*.

Yann Richard (cf ci-dessus)

Airy Routier
Airy Routier a suivi la formation du cours Florent et celle de l'école du Théâtre national de Chaillot. Airy Routier a mis en scène *Trouée dans les nuages* de Chi Li, *Faust* d'après Goethe, *Mémoires d'un fou* de Gustave Flaubert, *Idiots* d'après *L'Idiot* de Dostoïevski, *La Nuit juste avant les forêts* de Bernard-Marie Koltès. Au théâtre, il joue notamment sous la direction de Franck Manzoni, Sophie Renauld, Nadia Vonderheiden, Sava Lolov, Max Denes et de Pierre-Yves Chapalain dans *Le Rachat* et *La Lettre*. Au cinéma et à la télévision, il tourne sous la direction de Marc Dugain, Étienne Chatiliez, Philippe-Emmanuel Sorlin, Jean-Pierre Mocky, Didier Le Pêcheur, Joachim Lafosse, Serge Moati, Chantal Richard, Denys Granier-Deferre, Nina Companeez, Emmanuel Parraud, Patrick Dewolf, Stan Neumann… Il travaille actuellement à l'écriture d'un premier long-métrage.

Catherine Vinatier
Formée au Conservatoire national supérieur d'art dramatique, Catherine Vinatier a joué notamment sous la direction de Catherine Marnas dans *Ligne de faille* d'après le roman éponyme de Nancy Huston ; de Gildas Milin dans *L'Ordalie* ; de Laurent Gutmann dans *La vie est un songe* de Pedro Calderòn de la Barca, *Je suis tombé* d'après Malcom Lowry, *Chants d'adieu* de Horiza Hirata, *Terre natale* de Daniel Keene, *Coup de filet* de Bertolt Brecht, *Le Balcon* de Jean Genet ; de Alain Françon dans *E* ; de Stéphane Braunschweig *Dans la jungle des villes* de Brecht ; de Richard Sammut dans *Baal* de Brecht ; de Philippe Adrien dans *Excédent de poids* de Werner Schwab et *Victor ou les Enfants au pouvoir* de Roger Vitrac ; de Christophe Perton dans *Lear* de Edward Bond ; de Lisa Wurmser dans *La Polonaise d'Oginski* de Nicolaï Koliada et de Pierre-Yves Chapalain dans *La Lettre*.
Au cinéma, elle a notamment travaillé sous la direction de Ridley Scott dans *A Good Year* ; de Isabelle Czajka dans *L'Année suivante* ; de Dominique Cabrera dans *Le Lait de la tendresse humaine* et de Émilie Deleuze dans *Peau neuve*.

Margaret Zenou
Après avoir suivi une formation en danse auprès de Peter Goss, Margaret Zenou s'oriente vers le théâtre en intégrant le cours Florent. Au théâtre, elle joue notamment sous la direction de Marc François dans *Victoria, la lettre* de Knutt Hamsun (Théâtre de la Bastille, 1999) et dans *Le Roi sur la place* de Alexandre Block ; de Frédéric Fisbach dans *Le Gardien de tombeau* de Kafka, *Tokyo Notes* de Oriza Hirata et *Notre pain quotidien* de Gesine Danckwart ; avec Georges Lavaudant dans *Impressions d'Afrique* d'après Raymond Roussel et avec Pierre-Yves Chapalain dans *La Lettre*. Au cinéma, elle travaille avec Jean-Claude Brisseau dans *Les Anges exterminateurs* et avec HPG dans *On ne devrait pas exister* (Sélection Cannes, 2006).

Tournée 2010 - 2011

du 4 au 10 novembre
Nouveau Théâtre
Centre dramatique national de Besançon

les 9 et 10 décembre
La Comédie de l'Est - Colmar
Centre dramatique régional d'Alsace

les 15 et 16 février
Théâtre de la Coupe d'Or
Scène conventionnée de Rochefort

du 29 mars au 2 avril
Nouvel Olympia
Tours - Centre dramatique régional